

(38) Comme ils allaient¹, lui-même entra dans un village et une femme du nom de Martha² le reçut³.

(39) Et celle-ci avait une sœur appelée Mariam et, s'étant assise aux pieds du Seigneur⁴, elle écoutait sa parole.

(40) Et Martha était tiraillée⁵ autour de beaucoup de service⁶. Étant survenue⁷, elle dit : « Seigneur⁸ il ne te soucie pas que ma sœur seule m'ait laissé servir ? Dis-lui donc qu'elle vienne en prendre charge⁹ avec moi. »

(41) Le Seigneur lui répondit et lui dit : « Martha, Martha, tu t'inquiètes et tu te troubles autour de beaucoup de choses !

(42) D'une¹⁰ il y a nécessité. Mariam en effet c'est la bonne part qu'elle a choisie, celle qui ne lui sera pas enlevée. »

¹ Il s'agit sans doute des disciples qui viennent d'aller en mission pour la première fois (vv. 1-24), mais ils ne sont pas précisés. Entre-temps est venue la parabole du Samaritain.

² Le prénom Martha est araméen et il évoque la seigneurie (la maîtresse, la maîtresse de maison).

³ Nombre de manuscrits anciens ajoutent *dans sa maison*. Mais les papyri Bodmer 75 et 45 datés respectivement de peu après 200 et de vers 250 ainsi que le Vaticanus et une version copte ancienne, donc les témoins les plus anciens de l'évangile de Luc, n'ont pas ce complément. Cette forme sans le complément paraît aussi supérieure (*difficilior*), car il est bien plus naturel de rajouter ce complément que de le retirer. D'autre part, on peut estimer que "la maison" de Marthe et Marie, à partir de Jean 11, 20 est un lieu qui a pris de l'importance par la suite dans la tradition.

⁴ Ou (*aux pieds*) de Jésus, avec les papyri les plus anciens et un bon nombre de manuscrits. L'édition Nestlé-Aland préfère la variante *du Seigneur* que nous avons suivi ici avec réticence, car elle semble une assimilation à la mention du v. 41. Soit on privilégie Jésus comme nom propre, ce qui a bien du sens en ce contexte, soit on privilégie le titre Seigneur, qui a également bien du sens en ce contexte. Dans le doute, j'ai suivi les éditeurs du texte critique, mais il faut envisager les deux possibilités.

⁵ Le verbe grec employé ici (περισπάω) signifie *tirer de côté et d'autre*, ou encore *tirailler, tourmenter*. Il est formé à l'aide de la préposition *autour* en tant que préverbe, préposition reprise juste après pour régir le complément: *elle était autour-tirée autour de beaucoup de service*. Le verbe est ici soit à la voix moyenne (sens réflexif), soit à la voix passive. La voix moyenne semble plus vraisemblable, car c'est *autour de* ce service qu'elle est tiraillée plutôt que par ce service.

⁶ Le mot est au singulier, du coup l'adjectif *beaucoup* (πολλήν) qui évoque en grec un nombre, un large pluriel est un peu curieux avec ce *service* au singulier.

⁷ On traduit le plus souvent ainsi, mais clairement la nuance est qu'elle s'est tenue là, elle s'est arrêtée pour prendre position au double sens du mot.

⁸ Le fait que Yehoshou'a est Seigneur est évidemment présent à l'esprit de Luc et la différence avec l'usage du mot au v. 39 joue sans doute un rôle ici. Dans le récit que Luc transmet, il était naturel d'appeler ainsi une personne d'un rang plus élevé que soi, un peu comme Mon-sieur = "Monseigneur". Par ex. Gn 24,18 (יְהוָה = κύριε Seigneur).

⁹ Συναπιλαμβάνομαι : lit. *prendre en charge avec un vis-à-vis ; venir en aide ; venir au secours*.

¹⁰ **a.** La forme du mot grec renvoie aussi bien au masculin *d'un (seul)* qu'au neutre *d'une (chose)*. Le contexte recommande le neutre, mais il est probable que l'évangéliste fasse entendre plus.

b. Une variante dans les manuscrits grecs propose : *et de peu ou d'une (seule) il y a nécessité*. Une forme de texte qui cherche à gommer ce qui pourrait paraître comme un jugement définitif de Jésus sur le service ; en particulier le service de la table, rapidement devenu liturgie dans le christianisme. La conflation entre la forme brève ancienne des papyri, ici présentée, et cette forme "plus acceptable" est évidente : *de peu ou d'une (seule)*.